



LAURA KINSALE

Pour les faveurs d'une dame

J'AI
LU
POUR ELLE

AVENTURES & PASSIONS

Laura Kinsale

Laura Kinsale est autrice de romances historiques qui figurent sur la liste des best-sellers du *New York Times*. Elle a plusieurs fois été nominée pour des prix par l'association Romance Writers of America et a obtenu un RITA Award en 2005. Elle a travaillé pendant six ans comme géologue avant de se mettre à écrire. Elle vit aujourd'hui avec son mari et partage son temps entre la ville de Santa Fe, le Nouveau Mexique et le Texas.

Pour les faveurs
d'une dame

DE LA MÊME AUTRICE AUX ÉDITIONS J'AI LU

Des fleurs dans la tourmente

LAURA
KINSALE

Pour les faveurs
d'une dame

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Marc Sigala*





POUR elle

Si vous souhaitez être informée en avant-première
de nos parutions et tout savoir sur vos autrices préférées,
retrouvez-nous ici :

www.jailu.com

Abonnez-vous à notre newsletter
et rejoignez-nous sur Facebook !

Titre original

FOR MY LADY'S HEART

Éditeur original

Published in agreement with the author,
c/o BAROR INTERNATIONAL INC., Armonk, New York, USA

© Hedgehog, Inc., 1993, 2004, 2011

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2024

*Ces vieux et bons Bretons, en leur temps,
de diverses aventures faisaient des lais
rimés en leur première langue bretonne.
Ces lais, ils les chantaient avec leurs instruments,
ou bien ils les lisaient pour leur plaisir.
J'ai gardé le souvenir de l'un d'eux,
Que je dirai avec le peu d'art que je sais.
Mais sires, parce que je suis un homme du commun,
en commençant je vous supplie d'abord
de m'excuser pour ma rudesse.
Je n'ai jamais appris la rhétorique, certainement :
Ce que je dis ne peut qu'être simple et clair.*

Geoffrey CHAUCER,
Prologue du « Conte du Franklin »,
Les Contes de Canterbury

Prologue

*La guerre, la vengeance et l'exploit
Souvent s'y sont attardés,
Bonheur et désastre
S'y sont donné la réplique.*

Prologue,
Sire Gauvain et le Chevalier vert

Les pèlerins contemplèrent le ciel et la forêt, puis se regardèrent, évitant de se tourner vers la jeune femme dans le fossé. Des groupes d'affranchis régnaient sur ces forêts, et ses hurlements risquaient d'attirer l'attention. Pendant qu'elle se roulait dans la terre et proférait des révélations pieuses à grand renfort de cris et de larmes, ses compagnons partageaient un gobelet de bière tiède, appuyés contre les arbres ou accroupis et à l'ombre. Un prêtre assis sur l'herbe ôta ses sandales et balaya la poussière de ses semelles.

Le tonnerre gronda au loin, des nuages menaçants s'amoncelaient au-dessus des interminables et sinistres forêts de France. On était au cœur de l'été de la neuvième année après le début de la Grande Peste.

De temps à autre, l'un d'eux jetait un coup d'œil appuyé vers les bois sombres. La jeune femme avait prédit que leur groupe de pèlerins anglais atteindrait Avignon sans encombre. Bien qu'elle soit assaillie par de puissantes extases une douzaine de fois par jour – déclenchées par le tournoiement d'une feuille ou le scintillement d'un rayon de soleil –, ils n'avaient en effet ni vu ni entendu le moindre signe indiquant la présence de hors-la-loi depuis qu'elle s'était jointe à eux à Reims.

— John Hardy, gémit-elle.

Un homme qui venait de s'emparer d'une bouteille se tourna vers elle en grimaçant.

— Ne me sermonne pas, bonne sœur, dit-il avant de boire une longue gorgée.

Elle se redressa et essuya son beau visage, dont les yeux brillants tranchaient avec la boue le maculant.

— Je vais le faire, pourtant, John Hardy ! Tu manques de mesure avec la boisson, et en cela tu fais offense à Dieu !

John Hardy se leva et avala une nouvelle rasade.

— Et tu es une idiote bourrée d'idées idiotes. Qu'est-ce que D...

Un puissant coup de tonnerre vint couvrir ses paroles, et elle se jeta de nouveau à terre.

— Là-bas ! s'écria-t-elle. Entends-tu le courroux divin ? J'ai le don de prophétie ! Notre Seigneur te prévient : si tu bois autre chose que de l'eau pure, tu risques la damnation éternelle, John Hardy !

Les nuages roulaient bas dans le ciel, projetant un voile verdâtre sur ses traits. Elle sursauta lorsqu'une goutte de pluie la frappa.

— Son sang ! Son précieux sang !

Elle embrassa sa paume.

— Ce n'est rien d'autre que la tempête qui nous rattrape, pauvre folle !

Comme prêt à bondir, John Hardy se tourna vers les autres avec véhémence.

— Je suis un prophète, se moqua-t-il d'une voix stridente et agitée. Croyez-moi, ou finissez comme cette hérétique infiltrée parmi nous ! Je vais m'abriter avant de mourir noyé ! Qui me suivra dans ma quête ?

L'ensemble de la compagnie le soutint. Alors qu'ils se préparaient à se remettre en route, la jeune femme énuméra les péchés de chacun des membres du groupe, tels qu'ils lui avaient été révélés par Dieu : l'intempérance de John Hardy, les rires et les plaisanteries impies de mistress Parke, les désirs charnels du prêtre et la consommation de viande de Thomas O'Linc le vendredi.

Les accusés l'ignorèrent, enroulant les longues cornettes de leurs capuches en couvre-chefs, alors que la pluie commençait à tomber à torrents. Elle aurait pu aisément les rattraper avec leur chariot, mais elle resta là à pleurer, jusqu'à ce que la dernière silhouette disparaisse au détour d'un virage.

Une ombre se détacha du couvert des arbres. Le jeune chevalier s'avança et lui tendit la main. La pluie plaquait ses cheveux noirs sur sa tête et moula sa robe de pèlerin sur son dos et ses épaules, laissant deviner la cotte de mailles qu'il portait en dessous.

— Ils ne m'écoutent pas, sanglota-t-elle. Ils ne prennent pas au sérieux mes avertissements !

— Tu les fais fuir, Isabelle, déclara-t-il d'une voix atone.

— Ils sont impies ! Ils ne m'écoutent pas ! J'ai eu une vision, comme celle de sainte Gertrude.

— Est-ce fini, maintenant ?

— C'est fini, oui, dit-elle avec fermeté.

Il l'aida à se redresser, et elle sortit du fossé, une de ses chaussures restant engluée dans la boue. Le chevalier s'agenouilla, sa cotte de mailles tintant faiblement, pour repêcher celle-ci. Isabelle s'appuya sur son épaule et enfonça son pied dans la chaussure. Il lissa les plis de cuir humides le long de sa cheville et posa la main sur son mollet. Elle retira sa jambe.

— Pas de ça, monsieur !

Il leva le visage vers elle. La pluie glissait sur ses sourcils sombres, gouttait sur ses cils noirs et soulignait la dureté de sa bouche et le reflet maussade de ses yeux verts. Il avait dix-sept ans et portait déjà des cicatrices de combat, bien qu'aucune ne soit visible sur son visage.

Isabelle s'écarta brusquement de lui.

— Je crois que tu es Satan en personne, si tu peux me regarder de façon aussi vile.

Il se leva sans un mot, réajustant son épée à sa hanche, avant de s'éloigner vers un cheval bai attaché à un arbre. Il amena l'étalon jusqu'à elle.

— Veux-tu bien monter ?

— Le seigneur Jésus m'a ordonné de marcher jusqu'à Jérusalem.

— Monte, au moins pour rattraper les autres.

— Chevaucher ferait de moi une pécheresse. Je dois marcher.

— Cette forêt dissimule suffisamment de véritables pécheurs, répliqua-t-il durement. Nous ne devrions pas rester seuls ici trop longtemps.

— Quand je marche dans la vallée de l'ombre et de la mort, je ne crains aucun mal, entonna-t-elle en lui saisissant la main.

Elle se laissa tomber sur le sol détrempé, sa robe mouillée se plaquant autour de son buste.

— Agenouille-toi avec moi. Je vois la Vierge. Sa lumière brille tout autour de nous. Oh... que la lumière céleste est douce !

Elle ferma les yeux, le visage tourné vers le ciel, et ses larmes se mêlèrent à la pluie.

— Isabelle ! s'écria-t-il. Nous ne pouvons pas rester seuls ici ! Pour l'amour de Dieu, monte sur ce cheval immédiatement !

Il lui saisit le bras et la souleva. Contenant ses gesticulations, il la jeta en travers de la selle. Elle se mit à hurler. Ses jambes, dénudées et mouillées, lui glissèrent des mains. Le cheval s'ébroua, et elle chuta de l'autre côté. Il tira sur les rênes, empêchant de justesse l'étalon de la piétiner.

Elle resta étendue dans l'herbe. Lorsqu'il s'agenouilla près d'elle, elle roula sur le dos en gémissant. Il se pencha sur elle.

— Isabelle, mon amour, es-tu blessée ?

Elle rouvrit les paupières pour le fixer.

— Une lumière si douce, si merveilleusement douce.

La pluie lava la boue de son visage. Ses yeux bleu clair adoptèrent un air rêveur ; elle sourit faiblement. Sa capuche était retombée sur le côté, laissant apparaître la courbe blanche et lisse de sa gorge. Au-dessus d'elle, il l'observa, puis plongea son regard dans le sien.

Elle le bouscula et s'éloigna vivement de lui.

— Tu songes à un péché mortel ! Je n'aime que le Seigneur Dieu !

Le chevalier se leva d'un bond. Il attrapa son cheval d'une main et Isabelle de l'autre, avant de les approcher l'un vers l'autre.

— Monte ! ordonna-t-il en montrant les dents, si bien qu'elle s'agrippa à l'étrier.

Elle essaya de se détourner.

— Je refuse.

— Tu le feras, que tu le veuilles ou non !

Il lui fit un croche-patte pour la déséquilibrer et la souleva. Sur un cri, elle atterrit sur la selle de guerre à haut pommeau et s'y accrocha pour se protéger tandis qu'il faisait pivoter son cheval. L'encolure tendue, l'étalon à l'épaisse crinière noire le suivit. Quelques mètres plus loin, il s'arrêta en s'écartant d'elle, raide comme un piquet.

— Je ne suis pas Satan en personne, dit-il. Je suis ton époux, Isabelle !

— Le Christ est mon seul époux, rétorqua-t-elle avec ferveur. Et je ne fais que tenir un discours de vérité, monsieur. Tu m'accompagnes contre ma volonté et contre celle du Seigneur.

Il resta immobile, le regard perdu au loin.

— Six mois que nous sommes mariés et à aucun moment tu n'as été ma femme, lâcha-t-il d'un ton glacial.

Isabelle s'adoucit.

— Vouloir m'employer ainsi causera ta perte, mon mari. Je l'ai prophétisé maintes et maintes fois.

Il avança péniblement. Son cheval trébucha dans une flaque d'eau, éclaboussant sa pèlerine et ses bottes. L'averse s'intensifia et se transforma en grêle, qui rebondissait sur ses épaules et sa tête dénudées.

Le chevalier grogna et traîna l'étalon jusqu'à l'orée du bois, sous un arbre massif. Isabelle et le cheval étaient relativement protégés par la branche la plus épaisse tandis qu'il devait affronter les éléments.

Elle entama une exhortation sur les péchés de la chair et détailla une vision de l'enfer qu'elle avait eue récemment. Elle passa ensuite à une vision de Jésus sur la Croix, dont Dieu lui avait assuré qu'elle était encore plus spectaculaire que celle décrite par

Brigitte de Suède. Lorsqu'un grêlon de la taille d'une noix le frappa au crâne, il poussa un juron et détacha son casque de la selle.

Isabelle lui reprocha son langage impie. Il rabattit la visière de son bassinet et s'appuya contre le tronc d'arbre. Tandis qu'il restait immobile et silencieux, sa femme poursuivait avec une parabole de son cru dans laquelle un homme coupable de blasphème était envoyé en enfer, condamné à se faire éternellement dévorer la langue par des rats affamés. Les grêlons s'abattaient sur l'acier à un rythme régulier.

Au-dessus d'eux l'orage s'apaisa. Les ornières laissées par le chariot, désormais remplies d'eau, s'étiraient devant eux comme deux sinueux rubans d'argent. La pellicule gelée laissée par la grêle sur les feuilles commençait déjà à fondre. Le chevalier retira son casque et essaya en vain de le sécher contre sa pèlerine. Il s'éloigna de l'arbre en silence et se remit en marche. Il tira son cheval à travers les petites mares qui jalonnaient la route, ses éperons s'accrochant dans les herbes alourdis par l'eau.

Isabelle agrippa sa robe détrempée, tentant de l'éloigner de sa peau tout en parlant. Elle décrivait avec force détails l'état actuel de son âme lorsqu'il s'arrêta brusquement pour se tourner vers elle.

Un rayon de soleil apparut. Il leva les yeux vers elle pour l'interrompre avec sérieux :

— Dis-moi, Isabelle... Si des hors-la-loi nous tombaient dessus à cet instant et exigeaient une rançon contre ma vie...

Il fronça les sourcils, toute jeunesse disparue de son visage, puis continua :

— S'ils exigeaient que tu me reprennes dans ton lit en tant qu'époux légitime, que ferais-tu ? Les laisserais-tu me tuer ?

Elle pinça les lèvres.

— De quel genre de vaine parabole s'agit-il ?

— Parle avec ton cœur, insista-t-il. Ma vie contre ta chasteté sans failles. Quelle solution choisirais-tu ?

Elle lui lança un regard noir.

— Tu es un pécheur, Ruck.

— Dis-moi la vérité ! cria-t-il avec passion. N'as-tu donc aucun amour pour moi ?

Sa voix retentit dans la forêt, suffisamment forte pour attirer des hors-la-loi, mais il attendit, la paume sur la bride.

Elle leva les yeux vers les nuages rougeoyants.

— Je te suis loyale, mon mari, dit-elle doucement. Mais je préférerais te voir tué devant moi plutôt que de céder de nouveau à ce péché mortel pour le Seigneur.

Il la fixa sans ciller, aussi immobile qu'une statue.

Elle lui sourit et se baissa pour lui prendre la main.

— La révélation viendra à toi.

Il attrapa fermement ses doigts dans son gantelet de fer.

— Isabelle, dit-il d'une voix brisée.

De sa main libre, elle se signa.

— Faisons vœu de chasteté ensemble. Je t'aime avec tendresse, comme une mère aime son enfant.

Il la lâcha et regarda autour de lui d'un air ahuri, ne sachant que faire. Puis il se remit brusquement à tirer sur la bride, toujours silencieux. Un vent frais agita ses cheveux sombres, les faisant battre contre ses tempes. Il s'arrêta, puis souffla de nouveau. Son cheval leva la tête et ses naseaux frémissèrent.

Ruck saisit la garde de son épée, en état d'alerte. Sa monture humait frénétiquement l'air en fixant le virage où la route disparaissait dans les profondeurs du bois.

— Le Seigneur Dieu est avec nous, déclara Isabelle à voix haute.

Aucun bruit ne lui répondit. Aucune flèche ne vola. Aucun ennemi ne se précipita sur eux depuis le couvert des arbres.

— Fais-moi de la place, dit-il en enfilant son casque sur sa tête et en rejetant les rênes sur les oreilles de son étalon.

Tandis qu'Isabelle passait derrière le troussequin, il monta à cheval. Elle mit les bras autour de sa taille. Son épée dégainée, il enfonça ses éperons dans les flancs de son cheval et poussa un cri guerrier. L'étalon s'élança au galop sur la route, puis emprunta le virage.

Devant eux se trouvaient des corps massacrés dans la boue teintée de rouge. Sa monture fit un grand bond pour éviter le premier cadavre, puis Ruck l'arrêta en tirant fermement sur les rênes. L'animal se cabra au milieu de ce silence de mort.

Sans rien dire, le chevalier le fit tourner. Les cadavres mutilés de leurs anciens compagnons défilaient sous ses yeux, baignés dans leur sang.

Isabelle s'accrocha à lui.

— Dieu nous a épargnés, haleta-t-elle. Jure maintenant devant Jésus Notre Sauveur que tu resteras chaste à jamais !

Il fit rapidement passer son cheval au milieu des pèlerins, se penchant pour chercher des signes de vie, mais les pillards n'avaient pas fait de quartier.

— Par le Christ, ils viennent d'être tués à l'instant. Les responsables ne doivent être qu'à quelques pas.

Sa voix se serra alors qu'il scrutait l'oppressant bois sombre. Il éloigna l'étalon, mais redirigea son regard sur la scène macabre à l'orée de la clairière.

— Ils sont morts sans avoir confessé leurs péchés, murmura Isabelle, qui n'avait pas lâché son bras,

pas même pour se signer. Jure maintenant, en rétribution de la miséricorde et de la délivrance divine, jure que tu seras chaste à jamais.

Il eut des difficultés à respirer en contemplant ce qui restait de mistress Parke.

— Je le jure, dit-il.

Il fit faire demi-tour à son cheval et l'éperonna pour que celui-ci s'élançe au galop sur la route, dans une folle course pour sauver leurs vies.

Avignon l'intimidait et le dégoûtait. Stoïque, Ruck se tenait debout dans une des ruelles sombres qui serpentaient sous le palais du pape, tandis qu'Isabelle priait à voix haute devant un fragment de la Vraie Croix, agenouillée dans la poussière. Derrière lui, une prostituée à la peau rongée par la vérole lui adressa un signe en adoptant une pose licencieuse dans l'embrasure de la porte, puis passa la langue sur ses lèvres. Sa femme n'en était qu'au début de ses dévotions – il le savait d'expérience – lorsque le gardien édenté de la sainte relique s'impacienta et exigea dans un anglais approximatif qu'elle paie ou aille prier ailleurs. La prostituée rit devant l'air choqué d'Isabelle. Ruck se renfrogna et plaça doucement la main sur l'épaule de cette dernière.

— Ne restons pas auprès de ces hypocrites. Viens.

Elle se redressa en trébuchant et demeura près de lui, inhabituellement silencieuse, alors qu'ils se frayaient un chemin à travers la foule.

L'ombre du palais s'étendait au-dessus d'eux. Son enceinte massive s'élevait à pic au-dessus de l'étroite rue pavée, parsemée de meurtrières en forme de croix et couronnée de créneaux défensifs. Isabelle se pressa contre lui. Il passa son bras autour d'elle,

repoussant un moine corpulent qui tentait de l'écartier du coude.

Elle était fraîche et douce sous son bras. Il étouffait sous sa cotte de mailles et sa pèlerine, mais n'osait pas laisser son armure sans surveillance alors qu'ils se déplaçaient de sanctuaire en sanctuaire, embrassant les reliques des saints et s'agenouillant devant les images de la Vierge. Cette proximité inattendue – le fait qu'elle se blottisse ainsi contre lui, comme elle en avait l'habitude autrefois – rendait son vœu plus insupportable que jamais.

Essayant d'arrêter ses pensées lubriques, il commença à prier tandis qu'ils se joignaient au flot de suppliants qui remontaient la pente jusqu'à la porte du palais, mais il n'était pas aussi doué qu'Isabelle pour cela. Elle avait toujours été bavarde – c'était sa voix qui avait attiré son attention pour la première fois, au marché de Coventry, une jolie voix et une jolie fille de bourgeois. Elle avait également un rire étourdissant et un sourire qui le bouleversait. Il avait été stupéfait de la conquérir sans rien avoir d'autre à offrir que ces projets et ces rêves dont il vivait comme s'il s'était agi de viande et de pain.

Mais il n'avait eu droit qu'à quelques douces semaines de baisers et d'union conjugale avec Isabelle, alors aussi aimante et passionnée que lui, avant que l'armée du roi l'appelle en France. À son retour, il était devenu chevalier en récompense de sa bravoure dans la campagne de Poitiers. Triomphant et plein d'espoir en l'avenir, il avait désiré s'oublier – et oublier le souvenir du sang versé – dans les bras tendres de sa femme, mais avait découvert que Dieu avait transformé ses jacassements en proclamations prophétiques.

Pendant sept jours, il avait obtenu de partager son lit, malgré les prières, malgré les reproches.

Mais quand elle s'était mise à hurler, il n'avait plus été en mesure de le supporter. Il avait songé à la battre – c'était le conseil de son père, et Ruck l'aurait effectivement volontiers battue, et peut-être même étranglée, lorsqu'elle se perdait dans le flot de ses pieuses exhortations –, mais elle l'avait supplié de l'emmener en pèlerinage à travers cet amas de ruines déchirées par la guerre qu'était la France. Et il en était là aujourd'hui, ignorant s'il accomplissait la volonté de Dieu ou celle de cette femme, il savait seulement que son cœur était plein de lubricité et que son corps bouillonnait de désir.

Ils pénétrèrent dans le palais en passant sous une arche située sous deux grandes tours coniques et débouchèrent sur une immense cour, plus vaste que n'importe quelle autre qu'il ait déjà vue et grouillante de mendiants, d'ecclésiastiques et de voyageurs encapuchonnés. Les religieux et les visiteurs les plus raffinés semblaient savoir où aller, les simples pèlerins comme eux erraient sans but ou se joignaient à la procession qui faisait deux fois le tour de la cour avant de se terminer devant un rassemblement de prêtres et de clercs.

Isabelle trembla dans ses bras. Il sentit son emprise sur elle s'affaiblir, et elle tomba sur le trottoir, où des centaines de paires de pieds passaient prestement autour d'elle. Son cri s'éleva au-dessus des bruits de la foule et les badauds commencèrent à s'arrêter.

Ruck s'y habitua et y voyait même certains avantages. En effet, il ne s'écoula pas un quart d'heure avant qu'un représentant de l'église les escorte pour les faire entrer dans une grande salle voûtée ornée de colonnades, non moins bondée que la cour qu'ils venaient de quitter.

L'écho des discussions lui emplit les oreilles. Au-dessus d'eux, le plafond s'arc-boutait en une

surface constellée d'étoiles d'or brillant sur un fond bleu azur, et était décoré de personnages munis de parchemins. Attiré par l'éclat doré et la vivacité des couleurs, il reconnut saint Jean et les vingt prophètes. Lorsqu'un commis le poussa brusquement, il s'effondra sur un banc. Isabelle le regarda par-dessus son épaule, la main tendue vers lui et la bouche ouverte, tandis qu'elle et son escorte étaient englouties par la foule.

— Isabelle ! cria Ruck en se précipitant à leur suite.

Ses sermons lui avaient déjà valu plusieurs accusations d'hérésie. Il devait rester près d'elle, pour attester de sa sincérité devant les plus suspicieux. Il s'enfonça au cœur d'un attroupement et se retrouva au milieu d'un cercle de prêtres vêtus de riches habits. Un scribe tonsuré leva les yeux de son pupitre avec une mine renfrognée. Le plaignant cessa sa requête et pivota vers lui, toujours agenouillé devant l'estrade.

Ruck se retira en s'inclinant précipitamment. Il se retourna et se redressa de toute sa hauteur – il faisait une tête de plus que la plupart des gens – pour détailler la foule. Mais Isabelle n'était plus là. Un garde l'arrêta devant une porte latérale, faisant mine de ne pas comprendre le français de Ruck et lui désigna les bancs. Le chevalier lui répondit par un regard noir et répéta sa requête plus fort, criant presque. Le garde effectua un geste obscène avec son doigt et fit un nouveau mouvement du menton vers les bancs.

Un éclat de couleur scintilla en périphérie de son champ de vision. Ruck tourna la tête par réflexe, comme si un miroir avait scintillé là. Un espace s'était ouvert juste à côté. Au bord de celui-ci, à deux longueurs de lance de lui, une dame s'arrêta.

Elle les examina lui et le garde, comme elle l'aurait fait avec deux chiens se disputant une carcasse. Une

princesse – peut-être une reine, au vu de la richesse de sa robe et de ses bijoux – entourée de ses courtisans. Elle paraissait si froide. Tandis que son regard le frôlait, son corps fut traversé d'une onde aussi glaciale que brûlante.

Il s'agenouilla et baissa la tête. Lorsqu'il la redressa, l'espace ouvert s'était refermé autour d'elle. Cependant, il l'apercevait toujours à travers le cercle de ses courtisans. Ils semblaient attendre, comme la plupart des gens présents dans la salle, et discutaient paisiblement entre eux. L'un des hommes adressa à Ruck un haussement de sourcils méprisant, avant de lui tourner le dos.

Ruck se reprit et s'installa sur le banc, près du garde. Il observa les piliers et les animaux sculptés, puis les autres pèlerins, ou encore un prêtre qui passait devant lui, mais son regard revenait toujours vers elle. Dissimulé par la foule et les silhouettes qui entraient et sortaient par la porte, il s'autorisa bientôt à la fixer.

Elle portait un faucon blanc enchaperonné avec autant d'indifférence que si la Grand Salle du palais avait été un terrain de chasse. Sa gorge blanche et ses pâles épaules contrastaient merveilleusement avec sa robe couleur de jade, d'une coupe qu'il n'avait jamais vue avant. Cette dernière, enfilée sans cotte hardie¹, épousait sa taille et ses hanches, et son ourlet était serti de libellules argentées, chacune dotée d'une paire d'yeux en émeraude, de sorte que les plis de son vêtement étincelaient à chacun de ses mouvements. Une dague au manche en ivoire incrusté de malachite et de rubis pendait à sa ceinture. De somptueuses manches ornées d'un emblème vert et

1. Vêtement de dessus court porté par les deux sexes (*toutes les notes sont du traducteur*).

argent inconnu descendaient de ses coudes jusqu'au sol. Des rubans verts décorés du même emblème parcouraient ses tresses, prolongeant ses cheveux lisses aussi noirs qu'un ciel d'orage.

Incapable de soutenir la vision de son visage plus longtemps et n'osant pas scruter le reste de son corps, il se concentra sur ses mains. Le gant et le chaperon du faucon, sertis comme tout son costume, brillaient comme des émeraudes sur un fond argent. Elle caressa la poitrine de l'oiseau, et son geste, lent et régulier, sembla le transpercer de part en part.

Elle pivota vers quelqu'un en levant le doigt pour retenir le voile vert et vapoureux qui tombait de sa couronne de tresses sur son épaule. Ce geste si féminin et délicat était à la fois un ensorcellement et un supplice. Il ne pouvait détacher son regard de la main qui approchait de ses lèvres. Il aperçut son léger sourire pour ses dames – elle était si froide... d'un froid si éclatant. À l'agonie, il ne parvenait pas à comprendre son expression. Il ignorait si elle était belle ou banale.

— Mon mari !

Entendre la voix d'Isabelle le choqua profondément. Celle-ci attrapa sa main et tomba à genoux à côté du banc.

— L'évêque me parlera demain, pour écouter ma confession et discuter entre serviteurs de Dieu.

Ses yeux bleus brillaient, et elle tenait un parchemin roulé orné de sceaux de cire. Elle lui sourit joyeusement.

— Je lui ai parlé de toi, Ruck, toi qui as été mon bon et fidèle protecteur, et il te demande de venir confirmer devant lui ton vœu solennel de chasteté au nom de Jésus et de la Vierge Marie !

Isabelle insista pour qu'il quitte son armure lors de l'entretien avec l'évêque. Sa timidité passagère, le fait qu'elle ait eu besoin de se sentir protégée contre Ruck, tout cela s'était évanoui. Elle avait prié toute la nuit, ne s'arrêtant que pour décrire en détail le triomphe de son examen par les ecclésiastiques et les officiels. Ils avaient entendu parler d'elle – sa renommée s'était vraiment répandue jusqu'ici – et souhaitaient pouvoir faire reconnaître l'authenticité de ses visions. Ils l'avaient interrogée avec acharnement, mais elle avait répondu à toutes leurs questions, et leur en avait même retourné quelques-unes en leur signalant une erreur dans leur pensée, notamment à propos de l'interprétation de l'Épître de Jacques.

Ruck l'avait écoutée, un profond malaise grandissant en lui. Il avait du mal à imaginer que ces arrogants ecclésiastiques, avec leurs vêtements éclatants et leurs formules latines, aient pu être convaincus par sa femme. Isabelle attirait un certain nombre d'adeptes, mais ils restaient proches de sa condition, et vivaient généralement des tourments spirituels.

Il avait dormi d'un sommeil agité, rêvant de faucons et de corps féminins, et s'était réveillé avec une douloureuse érection. Pendant un instant, il avait cherché à tâtons Isabelle, puis avait ouvert les paupières et l'avait aperçue agenouillée à la fenêtre. Des larmes coulaient sur ses joues. Elle avait l'air si radieuse et si anxieuse, les yeux ainsi levés vers le ciel de l'aube, les mains serrées l'une contre l'autre. Un profond sentiment d'impuissance l'assailit. À ce moment-là, il souhaita que cet évêque lui donne tout ce qu'elle désirait – la sainteté même, si elle le demandait.

Il redoutait l'entretien. Il avait peur comme jamais il n'avait eu peur auparavant, même avant un combat. Il se sentait comme un condamné à mort. Tant que ce vœu était demeuré un secret entre Isabelle

et lui, il n'avait pas semblé tout à fait réel. Il y avait toujours l'incertitude de l'avenir, les circonstances atténuantes – il n'avait pas clairement énoncé la teneur de son vœu. Elle pouvait changer d'avis. Ni l'un ni l'autre n'étaient encore très âgés. Les femmes étaient capricieuses, c'était un fait bien connu. Il aurait dû la battre. Il aurait dû supporter ses hurlements et lui faire un enfant. Il aurait dû lui dire que les honnêtes femmes restaient à la maison et ne traînaient pas leur mari par monts et par vaux en espérant être canonisées. Il l'observa prier, le visage baigné de larmes, son amour, sa douce Isabelle – et il aurait pu pleurer lui-même.

Dans la grande salle d'audience, on l'informa qu'il devait attendre, seule Isabelle était requise. Un bossu tendit la main vers lui, courbé sur son bâton, et Ruck y déposa une pièce. Il reçut en retour un hochement de tête.

Toute la matinée, il resta assis là, se sentant nu dans son gambison de cuir sans son armure par-dessus. Il essayait de ravalier son appréhension et son désespoir. Il n'avait aucun moyen de se tirer de ce mauvais pas, à moins de désavouer son propre serment en public, devant un évêque qui plus était. Pire encore, il craignait qu'ils ne le piègent avec des subtilités théologiques, comme Isabelle le faisait parfois, jusqu'à ce qu'il finisse par jurer tout ce qu'ils voulaient.

Trois ecclésiastiques vinrent le chercher. Il les suivit à travers différents couloirs et escaliers, jusqu'à entrer dans une haute salle carrée. Son sang pulsa dans ses tempes. Les fresques recouvrant les murs représentaient de nombreuses personnes vêtues de couleurs vives. Tête baissée, il s'agenouilla devant l'évêque dans le silence.

— Sire Ruadrik d'Angleterre.

La voix traînante s'exprimait en français. Ruck ne voyait que des souliers souples et l'ourlet bordé d'or d'une robe blanc et rouge.

— Désirez-vous que votre femme prenne le voile, pour vivre dans la chasteté à partir de ce jour ? enchaîna l'évêque.

Ruck leva les yeux aussi haut que les genoux du dignitaire. Isabelle voulait-elle vraiment le quitter ? Entrer au couvent ?

— Il a juré, déclara cette dernière avec ardeur.

Elle parlait anglais, mais les mots français de l'interprète résonnaient comme un écho à peine murmuré.

— Silence, ma fille, dit l'évêque. Nous voulons entendre ton mari.

Ruck sentait que tous l'observaient, une foule d'étrangers dans son dos. Il n'était pas préparé à cela. Il avait l'impression qu'une immense main lui enserrait la gorge.

— Me comprenez-vous, sire Ruadrik ? Votre femme souhaite faire vœu de chasteté et se retirer dans une vie de contemplation. Si vous y consentez, elle peut être placée chez les franciscains de Saint-Cloud.

— Saint-Cloud ? répéta-t-il bêtement, avant de lever les yeux pour découvrir l'évêque le fixant d'un air inquisiteur.

— Comprenez-vous le français ? demanda le prélat.

— Oui, mon seigneur, répondit Ruck.

L'évêque approuva d'un signe de tête.

— La femme n'a pas le pouvoir sur son propre corps, c'est là la prérogative du mari ; de même, le mari n'a pas le pouvoir sur son propre corps, qui reste la prérogative de sa femme. Comme l'explique saint Paul dans son Épître aux Corinthiens, votre femme doit obtenir votre consentement pour que

ce vœu soit valide. Voulez-vous réellement, mon fils, que votre femme prononce ce vœu de chasteté ?

Ils lui demandaient sa permission. Il pouvait refuser. Il pivota la tête vers Isabelle. Debout, elle pleurerait, l'implorant silencieusement.

Isabelle, mon amour.

Il s'imaginait refuser, dire oui et la perdre à jamais.

Elle poussa un profond gémissement, comme si elle agonisait et le suppliait à la fois.

Il détourna le regard d'elle et acquiesça.

— Oui, monseigneur.

Ruck joignit ses mains et les confia à la froide étreinte du saint homme, qui scella ainsi son consentement. Désormais, il n'avait plus de véritable femme. Il ignorait s'il était encore marié ou non.

— Vous pouvez vous lever, mon fils, déclara l'évêque.

Ruck se redressa et s'inclina avant de reculer.

— Sire Ruadrik, croyez-vous que les visions de cette femme lui sont envoyées par Dieu ? demanda doucement le prélat.

— Oui, monseigneur, répliqua-t-il avec fermeté.

Toute autre réponse était susceptible d'être interprétée comme une preuve d'hérésie.

— Est-ce la raison pour laquelle vous la suivez dans ses prêches ?

— Elle est ma femme, dit Ruck, sentant une bouffée d'embarras lui monter au visage. Elle l'était. Monseigneur, je ne pouvais pas la laisser aller si loin toute seule.

— Pourquoi n'avoir pas exigé qu'elle reste modestement à la maison ?

Honteux, il ne pouvait admettre son incapacité à commander à sa propre femme. Au désespoir, il déclara :

— Ses visions lui imposent de les suivre. Elle est la servante de Dieu.

— Et vous avez prononcé un vœu solennel de chasteté, il y a environ cinq semaines de cela, sur la route de Reims ?

Ruck regarda l'évêque d'un air impuissant.

— Obéissant aux visions de cette femme, répéta le saint homme avec insistance, vous avez vécu chastement votre mariage ?

Ruck baissa la tête.

— Oui, Monseigneur.

— Oh, cela m'étonnerait, intervint une voix féminine. Cet homme n'est pas chaste. En réalité, il est même adultère.

Ruck se raidit face à cette accusation inattendue.

— Non, je ne suis pas...

Sa dénégation mourut sur sa langue lorsqu'il se retourna pour apercevoir la dame au faucon à moins de quelques mètres de lui.

S'avançant vers eux, elle lui jeta un coup d'œil par-dessus l'épaule et gratifia l'évêque d'une courte révérence. Ses yeux étaient clairs, d'un bleu pas tout à fait limpide, mais saturés par la teinte lilas de sa robe, et rehaussés par de longs cils noirs. Elle semblait sans âge, aussi jeune qu'Isabelle et aussi vieille que le péché. Les émeraudes qui sertissaient le chaperon du faucon scintillèrent.

Ruck sentit son visage s'enflammer.

— Je n'ai pas commis d'adultère, dit-il à voix basse.

— L'adultère en pensées n'est-il pas aussi grave qu'en acte, mon père ? s'enquit-elle en continuant à regarder le chevalier.

— C'est vrai, ma dame, mais si vous n'avez aucune preuve matérielle, il s'agit là d'une question entre un homme et son confesseur.

— Bien entendu.

Elle sourit de son sourire froid et indifférent, puis souleva le bas de sa robe pour se retirer.

— Je crains d'être allée trop loin dans mes affirmations. Je voulais seulement épargner à Votre Sainteté la farce qu'est celle d'entendre un vœu si solennel prononcé par un tel homme. Hier, dans la salle de la Grande audience, celui-là m'a dévisagée avec une audace qui m'a causé un profond trouble.

Une faible protestation échappa à Ruck. Il l'avait bien contemplée ainsi, il ne pouvait pas le nier. Il avait commis l'adultère dans son cœur. Il l'avait désirée avec une ardeur démesurée. Ses yeux rencontrèrent les siens tandis qu'elle s'écartait gracieusement sur le côté, et il eut la certitude qu'elle savait. Elle l'avait percé à nu.

— Je suis attristé d'apprendre que vous avez connu ce genre de désagrément dans la maison de Dieu, commenta le prélat, sans avoir l'air particulièrement perturbé. La modestie des manières et des vêtements, ma fille, sera à même de tempérer l'ardeur des hommes impies à votre égard. Mais vous avez raison en ce qui concerne le vœu. Sire Ruadrik, pouvez-vous jurer de votre pureté en pensées et en actes ?

Ruck songeait que Dieu lui-même devait être à l'origine d'une telle mortification, l'obligeant à faire pénitence pour une exigence spirituelle inatteignable pour un homme tel que lui. Pourquoi tous ces grands personnages s'intéresseraient-ils à lui, autrement ? Il n'était personne. Il n'était rien pour eux.

Il ne pouvait se résoudre à répondre devant tout le monde, surtout devant elle. Peut-être était-elle une agente de la vérité divine, mais selon lui, aucune femme n'avait davantage semblé avoir été envoyée par le malin pour envoûter un homme.

Le silence s'épaississait, le condamnant sans ambages. Il regarda le visage baigné de larmes d'Isabelle, qui l'observait en retour.

Ruck ferma les paupières, puis secoua la tête de droite à gauche.

— Sire Ruadrik, dit solennellement l'archevêque, à cause de cet aveu d'impureté, je dois considérer le vœu de votre femme comme invalide.

Pendant que l'interprète traduisait, Isabelle émit une longue lamentation.

— Silence ! tonna l'archevêque, choquant même Isabelle par cette soudaine injonction. Vous devez être entendu par votre confesseur, sire Ruadrik. Je lui laisse le soin de choisir votre pénitence.

Après avoir jeté un coup d'œil à Isabelle, qui s'était avancée en rampant et tirait sur l'ourlet de sa robe, il enchaîna :

— En règle générale, l'un des époux ne peut pas faire vœu de chasteté si l'autre n'y consent pas et ne partage pas son serment. Le consentement seul ne suffit pas, car sans un engagement solennel à vivre ensemble dans le célibat et au plus près de Dieu, les tentations de la chair s'avèrent généralement trop grandes. Sire Ruadrik, étant vous-même incapable de tenir cet engagement, je suis sûr que vous comprenez la sagesse d'une telle règle.

Ayant du mal à soutenir son regard, Ruck hocha légèrement la tête, avec la sensation que son corps le brûlait.

L'archevêque leva la main.

— Néanmoins, cette femme me semble être un cas particulier. Avec les dispositions appropriées, je suis prêt à permettre qu'elle soit attachée au couvent de Saint-Cloud et qu'elle vive dans l'obéissance des règles du lieu, en dépit de l'absence de vœu concomitant de la part de son époux. Elle sera interrogée

plus avant dans les articles de la foi, et à la condition qu'elle donne des réponses satisfaisantes, elle pourra être admise dans l'ordre.

En comprenant ses paroles, Isabelle embrassa l'ourlet de la robe de l'archevêque. Ce dernier les congédia d'un geste de la main, et Ruck fut escorté jusqu'à la porte.

Il arracha son bras à l'emprise de l'ecclésiastique chargé de le reconduire vers la sortie et se retourna, mais trop de gens se pressaient autour de l'archevêque. Il aperçut la dame au faucon dans le couloir, celle-ci grimaça en portant la main à son oreille quand la voix d'Isabelle s'éleva en un cri strident. La porte se referma.

Un clerc l'accosta, l'informant qu'une dotation de trente-sept florins d'or avait été promise au nom d'Isabelle et qu'elle était due sur-le-champ. C'était précisément la somme que Ruck possédait, le reste de la rançon des deux chevaliers français qu'il avait capturés à Poitiers. Le clerc les prit et compta soigneusement les pièces, mordant chacune d'entre elles avant de les déposer dans la bourse consacrée.

Ruck regagna l'auberge comme dans un rêve. Sonné, il s'arrêta à l'écurie, ressentant le besoin de récupérer son cheval et son épée.

— Ils sont déjà partis, l'informa l'aubergiste.

La brume de son esprit se dissipa aussitôt. Ruck le saisit à la gorge, faisant voler son balai.

— Je t'ai pourtant payé, Dieu m'en soit témoin ! s'exclama-t-il en le projetant contre le mur. Où sont-ils ?

L'aubergiste se releva et recula précipitamment pour se mettre hors de portée du chevalier.

— Le p... le prêtre ! Il est venu les chercher, noble sire ! Votre femme... Ne doit-elle pas devenir religieuse ? Il avait le sceau de l'évêque ! Une offrande à l'église, en son nom à elle, c'est ce qu'il a affirmé. Il m'a dit que vous étiez au courant. Un sceau d'évêque, mon seigneur ! Je ne les aurais pas laissés partir sinon, je le jure sur ma vie !

Ruck chancela, ayant l'impression d'avoir été frappé par une hache.

— Ils... ils ont pris mon cheval ?

— Les armes de mon seigneur aussi, lui révéla l'aubergiste avec un grognement de sympathie. Ils voulaient même que je monte à l'étage pour récupérer votre correspondance et votre heaume. Des suceurs de sang, tous autant qu'ils sont !

Isabelle lui avait fait quitter son armure, elle en avait fait toute une histoire.

Trente-sept florins d'or, exactement ce que contenait sa bourse comme elle le savait. Et son cheval. Son épée. Son armure.

Il entrecroisa ses doigts au-dessus de son crâne et poussa un long hurlement qui jaillit du plus profond de lui. Des larmes d'impuissance et de fureur lui brouillèrent la vue. Il s'adossa au mur, puis glissa jusqu'au sol pour finir assis par terre, la tête dans les bras.

— Vous pourriez demander à récupérer le cheval, noble sire, s'il s'agit d'une erreur, proposa doucement l'aubergiste.

Ruck laissa échapper un rire misérable.

— Et combien de temps cela prendrait-il ?

— Ah... difficile à dire. Deux ans, peut-être.

— Oui, ce qui me coûterait le prix d'une douzaine de chevaux, marmonna-t-il.

L'aubergiste acquiesça d'un air morbide.

— Mon seigneur a raison.

Recroquevillé sur lui-même, Ruck entendit l'aubergiste s'éloigner, des gens parler et passer. Le chagrin et la rage lui faisaient tourner la tête. Tétanisé, il n'avait nulle part où aller, plus de femme, plus d'argent. Il n'avait plus rien. Il ne parvenait pas à intégrer l'ampleur de sa perte.

Une petite poussée contre son épaule le déséquilibra à moitié. Il leva les yeux sans savoir combien de temps s'était écoulé. Seulement alors il constata que les ombres, dans la rue, s'étaient allongées et approfondies.

On le poussa de nouveau, et Ruck jura rageusement en saisissant le bâton que quelqu'un appuyait sur lui. Devant lui se tenait le muet bossu à qui il avait donné un denier, et sa première pensée fut qu'il souhaitait récupérer cet argent.

Le mendiant lui tendit une poche. Ruck lui adressa un regard noir en retour. L'autre remua la poche et l'approcha de Ruck, puis attendit qu'il l'accepte.

Elle contenait un papier replié sur lui-même et une petite pièce de monnaie. Un orgueil futile le submergea, et il jeta de mauvaise grâce celle-ci au mendiant. Ce dernier sourit et le salua avant de s'éloigner en traînant des pieds.

Ruck contempla son gîte et son couvert disparaître dans la ruelle étroite. Il déplia le papier et sursauta, stupéfait en récupérant les deux émeraudes à l'intérieur.

*Quitte cet endroit avant d'y rencontrer ta chute.
C'est ta dernière chance.*

Il observa les mots anglais et les pierres dans sa paume. L'une était petite, pas plus grosse qu'un œil de libellule. L'autre était d'une taille suffisante pour lui permettre d'acquérir une armure complète, une nouvelle monture et payer un écuyer pendant près

d'un an. D'une taille suffisante pour orner l'arrogant capuchon d'un faucon blanc.

Il tint les émeraudes un moment dans sa main, les regardant scintiller et capter la lumière.

Il savait ce qu'il devait faire. Un homme bon et vertueux se serait levé, aurait marché jusqu'au palais et les lui aurait jetées au visage. Un homme pieux ne se serait pas laissé attacher à une femme comme elle.

Il avait abandonné son épouse à Dieu.

Et son cheval, et son armure, et son argent.

Ruck serra les pierres et jura fidélité à la fille du démon.

*Les années passent et ne ramènent jamais leur pareil,
Et le commencement ne se conforme
que rarement à la fin.
Ainsi donc s'écoula l'époque de Noël,
puis l'année qui suivit,
Les saisons se succédant à tour de rôle.*

*Ainsi donc s'enfuit l'année,
les jours d'hier se faisant plus nombreux,
Et les vents de l'hiver s'en reviennent.*

Sire Gauvain et le Chevalier vert

1

— Que chacune vienne prendre son prix !

La voix s'éleva au milieu des cris et des rires, tandis que les nobles dames de Bordeaux se hissaient sur la pointe des pieds pour essayer d'atteindre le prix que leurs joyeux tourmenteurs tenaient au-dessus de leurs têtes en les narguant. Dans une ruée de soies multicolores et de fourrures, chaque gentleman s'inclina volontairement, cédant sa bagatelle en échange d'un baiser.

La première Grande Peste était passée depuis maintenant vingt-deux ans, et la deuxième vague depuis une décennie. Bien que les Français soient en difficulté en Aquitaine et qu'une nouvelle résurgence de la redoutable mort noire ait emporté la duchesse de Lancaster l'année précédente, ces pensées funestes furent reléguées aux oubliettes quand les trompettes résonnèrent pour annoncer l'arrivée des premiers mets dans la Grand Salle. Des plats en forme de navire et de château firent leur apparition, et il y eut même un cerf qui se mit à saigner du vin de Bordeaux quand un serviteur retira la flèche dorée qui perçait son flanc.

Une dame espiègle fut la première à lancer une coquille d'œuf pleine d'eau sucrée à son seigneur. Une multitude de cris de joie s'élevèrent tandis que

l'instant d'après, chaque homme s'affairait à essuyer le liquide qui les avait éclaboussés, exigeant d'autres baisers pour compenser l'outrage. Un petit seigneur affamé brisa la croûte d'une énorme tourte et une douzaine de grenouilles s'en échappèrent, croassant au milieu de la table alors que certains invités reculaient ou s'égosillaient. D'une autre tarte jaillirent des oiseaux qui s'envolèrent vers la lumière, éteignant les bougies de leurs battements d'ailes, ce qui plongea la compagnie dans une pénombre rapidement emplie de rires enchantés.

Assis élégamment à la table centrale, le duc de Lancaster observait d'un œil critique le jeu des tambours et des flûtes qui annonçaient le premier plat. À sa droite, son invitée d'honneur, la princesse Melanthe de Monteverde, contemplait la bruyante salle avec indifférence. Son faucon blanc, tout aussi impassible, se tenait à ses côtés sur un bloc d'argent sculpté. Les trompettes à bannière retentirent une nouvelle fois. Bougies et torches se rallumèrent à l'unisson, portées par des serviteurs en livrée, illuminant de nouveau la salle et le dais.

Lancaster sourit et se pencha vers la princesse Melanthe.

— Votre Altesse n'apprécie-t-elle pas ces réjouissances et ces merveilles ?

Elle lui jeta un regard glacial.

— Des merveilles ? murmura-t-elle d'un ton ennuyé. Qu'on me présente une licorne avant le dessert, et je vous accorderai le droit de parler de merveilles.

Lancaster afficha une expression amusée, laissant son épaule frôler la sienne alors qu'il tendait la main pour remplir leur coupe de vin commune.

— Trop banal ! Non, donnez-nous une tâche plus difficile, princesse.

Melanthe dissimula son agacement. Lancaster était déterminé à lui faire la cour. Il ne se laisserait pas être rabroué ni évincé. Il prenait sa froideur pour un défi, sa réticence pour du badinage.

— Alors, monsieur, j'exige qu'elle soit verte, dit-elle doucement.

À sa grande surprise, cela le fit rire.

— Verte, comme il vous siéra, ma dame.

Il fit signe à un serviteur et lui chuchota quelque chose à l'oreille, avant d'adresser un sourire en coin à Melanthe.

— Avant le dessert, ma dame, une licorne verte.

La lourde étoffe rouge et bleu de sa manche effleura le bras de la princesse lorsqu'il souleva la coupe à ses lèvres, mais l'évêque, de l'autre côté de la table, capta son regard. Melanthe profita de sa distraction pour lui prendre la coupe. Elle constatait déjà la réaction de l'assemblée à ses attentions galantes. Aussi vite que l'hydromel pouvait enivrer un homme, une rumeur horrifiée mais discrète commençait à se répandre parmi les tables du bas.

À trente ans, Lancaster était beau et vigoureux, dans la pleine force de l'âge, tandis que son frère aîné, le Prince noir, gisait enflé et cloué au lit par une hydropisie¹. En son rôle de lieutenant du duché d'Aquitaine, Lancaster tenait cour à sa place. Qui pouvait blâmer un fils cadet du roi d'Angleterre, surtout un fils aussi énergique et fier que lui, de nourrir de plus grandes ambitions que le simple service de son frère ? Chacun savait qu'il cherchait à s'unir à une autre héritière de haute naissance, après avoir perdu sa bonne duchesse Blanche, et nul ne s'attendait à ce qu'il tergiverse longtemps à ce

1. Ancien terme médical désignant un gonflement lié à ce qu'on appellerait aujourd'hui un œdème.

sujet. Mais Seigneur, même compte tenu des gains qu'elle pouvait lui apporter, envisageait-il réellement de courtiser la princesse Melanthe ?

Assise à côté de lui sur l'estrade, elle observait attentivement la foule assemblée et entendait presque leurs chuchotements apeurés. Cette femme en houppelande bleue, penchée en arrière pour parler à une convive installée à la table voisine, se plaignait sans doute que le gerfaut de la princesse Melanthe soit trop imposant pour qu'une femme le manie. Rien, dans la cour du duc, ne pouvait l'égaliser ; même le Prince noir ne possédait pas un tel oiseau. L'exhiber ainsi au propre festin du duc était probablement considéré comme une marque d'insolence et d'immodestie.

Melanthe fixa la femme d'un long regard stoïque et vit avec plaisir sa victime pâlir de consternation sous l'effet de cette attention inattendue. Sa réputation l'avait précédée.

Et sur les visages de ces trois-là, les deux chevaliers et, entre eux, la jolie fille aux cheveux clairs sur laquelle ils s'inclinaient un peu trop, Melanthe lisait de la délectation. Veuve de son prince italien, disaient les hommes, héritière des vastes territoires anglais de son père... La jeune fille ajoutait en chuchotant que la princesse Melanthe avait fait noyer une servante dans son bain, car celle-ci avait laissé tomber un pain de savon de Castille au sol.

Elle bénéficiait des revenus d'une cité-État italienne grâce à son défunt mari, murmurait quelqu'un d'autre ; elle avait hérité de son père anglais, seigneur de Bowland, des possessions aussi importantes que celles de Lancaster ; elle avait pris quinze amants et les avait tous assassinés. Qui lui souriait s'assurait lui-même d'une mort certaine – et ici, les chevaliers souriaient et grimaçaient. Il s'agissait également

d'une mort exquise, le prix à payer pour un éden qu'il pourrait savourer aussi longtemps qu'il plairait à la princesse.

Melanthe savait ce qu'ils racontaient aussi bien que si elle avait été installée parmi eux. Pourtant, Lancaster lui faisait ouvertement la cour, à coups de compliments outranciers, de sourires et de regards langoureux, à peine soucieux de dissimuler son attirance. Les gens pensaient qu'elle l'avait piégé, qu'elle l'avait ensorcelé. Il avait quitté son habit de deuil, et toute trace de chagrin pour sa Blanche bien-aimée avait disparu. Il la fixait comme un homme bien décidé à obtenir ce qu'il désirait, quoi qu'il en coûte.

Si elle avait pu l'ensorceler, sans doute l'aurait-elle transformé en crapaud. Elle devait agir ce soir. Ces excès de galanterie ne pouvaient se poursuivre publiquement. Elle devait l'éconduire avant la fin du banquet, de façon à ce que ni lui ni personne d'autre ne puisse douter de sa position. Elle se tourna vers la salle et aperçut l'assassin qui la surveillait, doucereux et rondelet dans sa livrée vert et argent. Il s'agissait d'un autre rejeton de la famille Riata, l'un des gardiens secrets qui lui avaient été imposés. Ce n'est que par la maîtrise acquise grâce à une longue pratique qu'elle était parvenue à conserver sa froide sérénité malgré les violents battements de son cœur.

Les nouveaux plats arrivèrent en grande pompe et furent déposés sur des nappes de lin de la plus grande finesse. Le cortège des serviteurs serpentait autour des tables. Lancaster lui offrit quelques morceaux de choix, les lui proposant en utilisant ses doigts. Elle se laissa aller à une certaine rudesse dans sa réponse. Pour l'amour de Dieu, comment pouvait-il être aussi explicite et déterminé dans ses

attitudes, alors qu'elle exprimait clairement son mécontentement, alors qu'il aurait dû avoir le bon sens d'envoyer secrètement son message pour s'enquérir de ses dispositions à son égard ?

Mais lui considérait cela comme un jeu plaisant, elle le voyait bien, une parade amoureuse faite de désintéret feint et d'affectation. Il s'attendait à ce qu'elle cède. Elle lui avait affirmé plus d'une fois qu'elle ne voulait d'aucun homme, mais nul ne pouvait lui reprocher sa confiance. Il s'agissait là d'une union puissante : leurs terres respectives se rejoignaient au nord de l'Angleterre et la somme de leurs possessions rivaliserait avec celle du roi. Grâce à cette alliance, le duc pouvait faire d'elle la femme la plus puissante de Grande-Bretagne, et elle-même pouvait considérablement améliorer la position de celui-ci.

La passion n'était pas seule à inspirer ces sourires et ces regards.

Il se pencha un peu trop près, et elle le toucha légèrement, pour lui rappeler que toute la cour les observait. Il grimaça et se rassit en signe d'obéissance, mais l'instant d'après, il s'approchait de nouveau vers elle et saisissait sa main sur la table avec possessivité, dans un geste aussi clair qu'une proclamation. Le Riata se leva de son siège, se mêlant aux serviteurs qui sillonnaient autour de la salle.

Melanthe ne chercha pas à se dégager. C'était un jeu d'allusions et d'indices entre elle et le Riata, un langage d'actions et de neutralisations. Il se rapprochait d'elle pour la mettre en garde, lui remémorer son accord avec sa maison et le danger qu'elle encourait si elle songeait à épouser un homme, quel qu'il soit, et à plus forte raison quelqu'un comme Lancaster.

Elle se contenta de fixer les doigts du duc, mêlés aux siens sur l'étoffe immaculée, et refusa de montrer sa peur. Son cœur battait à toute vitesse, mais conservant un calme distant, elle demanda à Lancaster de lui remettre un des petits pains disposés sur le plateau d'or devant eux, afin qu'il lui lâche la main pour la servir convenablement.

Lorsqu'elle leva les yeux, le Riata s'était approché, bien que le duc ne la touche plus. Les espoirs de Lancaster devaient être définitivement anéantis, ou elle ne verrait sans doute pas le matin suivant.

Gryngolet trépigait juste à côté du coude de Melanthe, mal à l'aise sur son perchoir. Les clochettes d'argent du faucon tintèrent alors qu'il s'agitait en remarquant un moineau qui voletait, paniqué, entre les poutres du toit. Des intendants s'agglutinaient et se déplaçaient derrière et devant l'estrade, s'occupant du duc et de ses invités, découpant les miches de pain, désossant les cailles ; bien que devenue experte dans ce genre de chose, elle était incapable de tout surveiller en même temps. Le Riata pouvait tout aussi bien la tuer devant la salle entière avec du poison qu'au détour d'un passage obscur avec un couteau. Sa position était trop dangereuse, trop ouverte. Elle ne l'avait pas choisie et avait même essayé de l'éviter, mais les ambitions du duc de Lancaster avaient contrarié ses plans. Elle devait rester assise à sa table et le renier à la vue de tous.

Elle avait commis une erreur de jugement, trop habituée aux feintes et aux ombres mortelles des cours italiennes pour se souvenir du plein potentiel de l'intrépidité anglaise. Dans ce château aux dédales inconnus, elle aurait de la chance de regagner sa chambre vivante.

La malchance avait voulu qu'elle passe par Bordeaux sur le chemin du retour vers l'Angleterre. Elle avait vu venir Lancaster, bien sûr, et assez bien pour vouloir éviter intentionnellement l'endroit, mais elle n'avait pas souhaité forcer son passage sur le territoire français, et emprunter la route la plus septentrionale. Elle avait contourné Bordeaux, choisissant la route de Limoges, pour y tomber sur l'armée anglaise, qui avait tout juste rasé la ville.

Lancaster maniait la courtoisie avec la même habileté qu'il maniait une épée. Il ne fallait pas qu'elle se précipite, avait-il insisté, plein de sollicitude. Le tournoi du Nouvel An aurait bientôt lieu, elle devait absolument venir à Bordeaux pour les honorer de sa présence. Son père le roi l'écoutait, lui avait-il assuré avec son sourire carnassier. Il userait de son influence pour que l'héritage anglais de la princesse Melanthe soit mis à sa disposition sans délai et sans préjudice. Le fait qu'il puisse compromettre ses perspectives avec le roi Édouard, s'il le décidait, ne nécessitait aucune allusion aussi directe.

Elle était ici pour toutes ces raisons, et Lancaster poursuivait son funeste dessein, la courtisant au moment de servir les viandes blanches, puis au moment de servir les rouges. Elle perdit de vue le Riata, puis le repéra de nouveau, encore un peu plus près.

Lancaster allait lui demander la faveur de porter ses couleurs au tournoi du lendemain. Il l'avait déjà informée qu'il comptait entrer en lice. À la vue de tous – maudit soit-il –, Lancaster la supplierait de lui donner un gage de sa considération et la forcerait à une réponse publique.

Il n'y avait aucune échappatoire, pas d'espoir qu'il renonce. Son intention à son égard se lisait dans chacun de ses compliments et de ses regards. Elle

avait songé à feindre un malaise et à se retirer, mais cela ne ferait que repousser la chose au lendemain et déclencher une nouvelle vague de sollicitude de la part du duc – en plus de signifier une nouvelle nuit sous la menace du Riata. Melanthe répugnait de toute manière à utiliser de tels expédients, car ceux-ci auraient révélé sa faiblesse.

Elle finirait par faire de Lancaster un ennemi puissant, ses terres jouxtant les siennes. Guidé par l'amertume, quelqu'un comme lui n'oublierait pas facilement avoir été humilié par une femme. Parmi ces hommes du Nord, la chevalerie et l'honneur comptaient plus que tout. Mais il lui fallait montrer au Riata que le duc ne pourrait l'avoir, et ce au plus vite.

Elle commença à encourager les attentions de Lancaster. Bien qu'en colère contre lui, déplorant sa présence et son attitude, elle lui souriait. Belle, impitoyable, elle riait à ses traits d'esprit, complimentait son banquet. Ce n'était plus un doux amour qui poussait Lancaster, mais l'ambition et la convoitise d'un seigneur. Elle ne pouvait pas le sauver si ce n'était pas là son désir.

Un nouveau plat arriva. Alors qu'un cygne doré était découpé devant eux, le duc s'enhardit, grisé par le vin et le succès. Il cueillit un bouton de rose en pâte d'amandes dans la profusion de décorations ornant le plateau et le lui offrit avec un regard affectueux. Melanthe l'accepta et ressentit un pincement de regret en raison de ce qu'elle avait entendu à son sujet, pour l'amour qu'il portait encore à sa première femme. Autant de choses qui ne pourraient jamais se retrouver entre elle et un homme.

Elle gagnait le droit de continuer à vivre, et lui perdait son honneur. Pour Melanthe, il s'agissait là d'un marché acceptable.

Alors que Lancaster préparait leur viande lui-même, elle aperçut une silhouette élancée dans la foule en contrebas, habillée d'un bas bleu et jaune. Allegreto Navona se prélassait sur l'un des bords de la salle, près du grand foyer. Ses cheveux noirs et les teintes vives de son vêtement se confondant presque avec les formes et les personnages de l'immense tapisserie derrière lui. Il observait en direction du dais. Au moment où Melanthe accepta le cadeau du duc, Allegreto lui sourit directement.

C'était son sourire mielleux, le plus charmant et le plus sournois. Elle lui rendit son regard.

Il avait réussi à faire quelque chose. Elle chercha de nouveau l'assassin, sa livrée vert et argent. Il était là, le seul chien de garde de Riata qu'elle reconnaissait avec certitude. Il la maintenait en permanence sous sa menace, l'observant toujours à distance. Allegreto ne semblait pas vouloir le tuer, ce qui ne signifiait pas qu'il ne se salissait pas les mains d'une autre manière.

Elle était partagée entre la colère et le soulagement. Elle avait son propre accord avec les Riata. Malgré les espions placés sans cesse autour d'elle, elle ne voulait pas qu'un Riata perde la vie, pas encore. Cependant, impossible pour elle de le révéler à un fils de la maison Navona. Et un meurtre au milieu de ce banquet, par un membre de sa suite, serait une offense majeure. Il y aurait des problèmes. Les choses ne se faisaient pas ici comme en Italie, mais cela, Allegreto ne voulait pas le comprendre.

Ne lui accordant qu'un bref regard, elle resta sur ses gardes. Il afficha une moue déçue, puis redressa le menton en guise de rire silencieux. Deux serviteurs passèrent devant lui avec d'énormes plateaux. Quand ils s'éclipsèrent, lui n'était plus là.

Les trompettes retentirent. Surprise, Melanthe leva les yeux. Ils ne pouvaient pas déjà annoncer le dernier plat. À l'extérieur de la salle, des cris d'hommes se superposèrent au bourdonnement des conversations et du festin. Elle porta instinctivement la main à sa dague lorsqu'un cliquetis de sabots ferrés lui parvint. Les convives sursautèrent, tandis que des serveurs se dispersaient dans la salle, depuis les grandes portes d'entrée, apportant des plateaux de friandises et d'autres douceurs. Melanthe saisit la longe de Gryngolet.

Un chevalier en armure verte fit irruption dans la Grand Salle. Monté sur un cheval, il franchit les marches et galopa dans l'allée centrale, le bruit des sabots soudain étouffé par le parterre de jonc tressé. Les dames poussèrent des cris d'orfraie et les chiens se ruèrent sous les tables.

Rien ne semblait devoir entraver son avancée vers le haut dais, et aucun chevalier ne prenait la défense de son seigneur. Melanthe se retrouva seule debout, agrippant sa petite dague tandis que Gryngolet hérissait ses plumes et déployait ses ailes.

Le cheval atteignit le bas de l'estrade et se mit à tournoyer, à demi cabré. Ses jambes étaient couleur émeraude et une corne d'argent torsadée partait de son front. Sa crinière tressée et soyeuse voletait dans les airs tandis que la lumière jouait avec les reflets verts de son armure lustrée. Des clochettes d'argent tintaient à la bride et le long de la bordure du caparaçon. Au sommet du heaume fermé du chevalier s'épanouissait une crête de plumes verdoyantes reliée à une base d'argent sertie d'une émeraude sur le devant. Un éclat intense de lumière verte aveugla un instant Melanthe avant qu'il immobilise sa monture.

Le chevalier était au même niveau qu'elle, les fentes cavernieuses de sa visière lui donnaient une

apparence puissante et intimidante. Il tenait les rênes avec des gants verts ouvragés d'argent. Sur son bouclier était gravé un emblème simple : un faucon enchaperonné, argent sur vert. Une riche hermine doublait son manteau, et sur les caparaçons du cheval étaient brodées des libellules mêlées à des fleurs et des oiseaux, tous couleur argent sur du vert.

Melanthe se détendit légèrement en comprenant qu'il ne s'agissait pas d'une véritable menace. Elle se sentit soudain exposée, mais il était trop tard pour s'asseoir et dissimuler sa réaction. Toute la salle la dévisageait. Après un premier sursaut commun, la foule semblait avoir retrouvé son calme. À la limite de son champ de vision, elle repéra le duc en train de sourire.

— Ma dame, votre licorne vient à vous, annonça Lancaster dans un silence absolu.

— Sainte mère de Dieu ! s'exclama Melanthe. Je le vois, en effet.

Tandis que sa monture trépignait, le chevalier s'inclina sur sa selle pour les saluer.

— Ma dame, mon seigneur.

— Chevalier fidèle et bien-aimé, dit le duc en lui adressant un hochement de tête paresseux. Ma dame, nous l'appelons le Chevalier vert. C'est lui qui chevauche votre licorne. Je crains qu'il ne refuse de nous gratifier de son véritable nom.

— Seigneur bien-aimé, intervint le chevalier. J'ai prêté serment.

— Oui, je m'en souviens, pas avant que tu t'en sois montré digne, n'est-ce pas ? Retire au moins ton casque, Chevalier vert. Comme tu peux le voir, tu affoles ces dames, ajouta-t-il en faisant un geste discret vers Melanthe.

Le Chevalier vert hésita, puis saisit son casque avant de l'ôter. Ses plumes s'agitèrent un moment

alors qu'il le calait sous son bras. Melanthe observa l'émeraude qui ornait son cimier¹, puis fixa son visage.

Doté d'une chevelure noire courte et indisciplinée, il gardait les yeux baissés. Rasé de près, il avait une mâchoire anguleuse et des traits marqués. Il semblait plus habitué aux campagnes militaires et aux errances au grand air qu'aux duels avec dagues et traits d'esprit. Melanthe estimait toutes les formes de violence, mais celle-ci avait l'avantage d'une certaine nouveauté. On pouvait apprécier qu'il suive scrupuleusement le code chevaleresque... ou sourire à l'idée d'un homme refusant de donner son nom tant qu'il n'en aurait pas été prouvé digne.

Bien qu'ayant effectivement envie de sourire, elle respecta la règle primordiale de son existence et s'en abstint. Si elle l'avait fait tout à l'heure, elle ne se serait pas tenue seule à cet instant, dans cette pose stupide et ostentatoire, avouant devant tous à quel point elle avait été affectée par cette entrée sensationnelle.

— Vous désiriez une licorne, et vos désirs sont des ordres, déclara Lancaster, manifestement très content de lui-même. La bête est à vous, princesse.

Le chevalier leva légèrement la tête, impassible. Un frisson la parcourut, de même qu'une pensée fugace qu'elle ne parvint pas à saisir. C'était un homme grand, fort, dont le visage mêlait beauté et rudesse, mélange qui poussait les dames à soupirer et les plus élégants des courtisans à faire des remarques désobligeantes sur la vulgarité de son physique de combattant. La gamme des expressions qui agitait la compagnie derrière était d'un grand intérêt pour Melanthe, et l'expression tendue du Chevalier vert

1. Ornement qui surmonte un casque ou un heaume.

n'était pas le moindre de ses sujets d'étonnement. Son regard intense semblait habité d'une émotion extrême, assez peu compatible avec le fait de jouer une simple farce pour demoiselle.

— Que souhaitez-vous, ma dame ? demanda Lancaster. L'enverrez-vous chasser le dragon, désormais ?

Le chevalier observa Melanthe, puis se détourna, comme si le contact visuel lui était trop pénible à supporter. Son destrier s'agita sous lui, ses sabots ferrés frappant le revêtement de jonc tressé. Les clochettes tintèrent. D'un geste brusque, il arracha un gant de sa main et le jeta au sol, devant la compagnie.

— Un défi ! rugit-il avant de pivoter sur sa selle, de balayer la salle du regard et de se redresser sur ses étriers. Pour l'honneur de ma dame, je combattrai demain tous ceux qui se présenteront !

Lancaster se raidit à ses côtés, puis se leva prestement.

— Non, chevalier ! affirma-t-il d'un ton sec. Ce n'est pas à toi de défendre les couleurs de Son Altesse !

Le chevalier ignora son seigneur et hurla avec fureur :

— Est-ce ici la cour du Prince noir et de Lancaster ? Qui combattra contre moi pour l'honneur de ma dame ?

Sa voix résonna un moment à travers le silence choqué de la salle. Tous l'observaient comme s'il avait perdu la raison, mais Melanthe comprit tout de suite. C'était là la source de la satisfaction joyeuse d'Allegreto, il avait réussi à lui créer une ouverture.

— Cesse ces absurdités, grogna Lancaster à voix basse. Cela ne te fait pas honneur, chevalier !

Le Chevalier vert avait abandonné sa posture de soumission respectueuse. Il contempla Melanthe et descendit de cheval avant de s'agenouiller devant elle, faisant tinter sa cotte de mailles.

— Ma dame ! Faites-moi cette faveur. Donnez-moi un gage de votre assentiment, afin que je puisse porter vos couleurs demain et les défendre contre tout assaillant.

Par-dessus le rebord de la table, elle vit qu'il tenait sa main nue contre son cœur, le casque à plumes toujours calé sous son bras.

Le duc haussa le ton :

— Tu n'en feras rien ! C'est à moi de porter les faveurs de Son Altesse, impudent félon !

Melanthe saisit sa chance en lui lançant un regard froid.

— Vous ai-je demandé de porter mes couleurs ?

Le visage de Lancaster vira au cramoisi.

— Je... je suis à votre service, si vous voulez bien m'en faire l'honneur, dit-il avec raideur.

Melanthe lui sourit. Elle attrapa les jets de Gryngolet, dégagea le cuir blanc et souple autour de ses pattes, et déplaça sa dague à l'intérieur de la boucle pour couper ces jets et libérer la longe. Les vervelles de Gryngolet se balancèrent un moment au bout des lanières de cuir, deux anneaux d'argent ornés d'émeraudes et de diamants et gravés des armes de Melanthe. Elle fit glisser les clochettes milanaises sur les jets et les attacha de manière à ce qu'elles reproduisent la musique naturelle du vol, une note tintant dans les aigus et l'autre dans les graves, cette riche harmonie qui n'existait nulle part ailleurs sur terre ou dans les cieux.

Lancaster l'observait. Elle le fixa un long moment, puis se retourna vers le chevalier toujours agenouillé devant elle.

— Chevalier vert, déclara-t-elle, l'objet le plus précieux que je possède sur terre, je te le remets en souvenir de ta dame, afin que tu défendes son honneur demain.

Elle lança les jets sur le tapis de jonc, leurs pierres précieuses et leurs clochettes atterrissant devant lui avec un bruit mat.

— Je relève le défi ! s'exclama aussitôt Lancaster.

— Moi aussi, pour l'honneur de mon seigneur ! dit un homme qui s'était redressé, sur le côté de l'estrade.

— Et moi !

Ces deux premiers furent suivis par deux autres, puis quatre chevaliers, se déclarant tour à tour, firent retentir leurs défis à travers la salle.

— Il suffit ! Nous déciderons de l'organisation des combats en temps et en heure ! cria Lancaster en levant le bras avant d'observer le Chevalier vert. Maintenant, redresse-toi, insolent chevalier !

Ce dernier s'exécuta, les yeux toujours baissés au sol. Melanthe nota qu'il avait eu la présence d'esprit de récupérer son gantelet ainsi que les jets ; ce n'était donc sans doute pas le premier idiot venu. Dieu seul savait par quelles menaces ou manigances Allegreto avait pu obtenir qu'il fasse une telle chose. Le chevalier attendait, la lumière glissant sur son armure et sur les courbes de ses larges épaules, projetant des arcs argentés sur ses armoiries. Lancaster avait du mal à dissimuler sa fureur.

— Une licorne tout à fait merveilleuse, dit-elle sur un ton amusé. Mon seigneur doit être remercié de l'avoir mise à mon service.

Retrouvant une certaine maîtrise émotionnelle, celui-ci s'inclina devant elle et produisit un sourire qui ne masquait pas totalement la rigidité de sa mâchoire.

— J'aurais préféré vous représenter moi-même, ma dame. Mais à présent, je considère comme un honneur de tenter de gagner votre estime en combattant demain contre cet homme dont je pensais être le suzerain.

Le Chevalier vert leva les yeux, son expression un fascinant mélange de désir et de fierté, d'intensité et de contrôle.

— Mon bien-aimé seigneur, je souhaite de tout mon cœur vous plaire, mais ma dame seule commande.

— Tu t'attribues trop de mérites, vaurien !

Le chevalier contempla Melanthe. Dans son regard aussi vert que son armure, elle lisait la consternation du défi lancé à son propre prince, et la supplique silencieuse de le libérer de son serment.

Mais elle le retint, refusant ainsi sa requête.

Le chevalier baissa la tête, les muscles de son cou se tendirent.

— Mon seigneur m'ordonne-t-il de servir son plaisir avant celui de ma dame ? demanda-t-il à voix basse.

C'était une tentative futile. Sans un appel explicite de Melanthe elle-même, Lancaster ne se retirerait pas ; il ne le pouvait pas, pas maintenant, pas alors qu'il avait relevé le défi.

— Je ne sais pas où tu es allé chercher l'idée que Son Altesse puisse aimer s'abaisser à commander des gens comme toi ! s'emporta Lancaster.

— Eh bien, j'en suis sans doute responsable, murmura Melanthe.

Le duc lui fit une révérence renfrognée.

— Votre désir est le mien, dit-il sèchement. Et mon autorité également, bien entendu. Cet homme chevauchera pour vous demain, ma dame, contre

moi-même et tous ceux qui souhaiteront relever le défi.

Le Chevalier vert posa sur Melanthe un regard chargé de tristesse. Tenant Gryngolet au poignet et ignorant Lancaster, elle adressa un petit sourire à son nouveau champion et le gratifia d'une révérence narquoise.

— J'attends ce spectacle avec grande impatience. Va maintenant te rafraîchir, Chevalier vert. Je t'enjoins de me rejoindre dans ma chambrée lorsque le dîner sera terminé.

— Que Dieu vous garde, ma dame, murmura-t-il machinalement.

D'un geste étonnamment souple malgré le poids de son armure, il remonta en selle et fit effectuer un cercle à sa monture, avant de partir au galop. Les gardes s'écartèrent pour le laisser passer la porte, et il disparut dans un fracas de sabots et de clochettes.

Elle ne se souvenait pas de lui, bien sûr.

Ruck ne prit pas la peine de s'asseoir pour son repas et rompit la miche de pain, répandant d'autres miettes sur son torse nu. Pierre, son écuyer muet et bossu, l'épousseta avec diligence. Sa dame – sa suzeraine, la reine à laquelle il avait voué son cœur – lui avait commandé de la rejoindre immédiatement après le dîner. Et le temps qu'il amène Hawk à l'écurie, qu'il sécurise l'armure de sa monture et la sienne, qu'il presse Pierre et qu'il convainque le quatrième chambellan de lui donner accès à une baignoire au beau milieu d'un banquet, déjà la note de trompette la plus aiguë annonçait le retrait du seigneur de la Grand Salle.

Un léger malaise le parcourut, et il manqua de s'étouffer avec son pain. Il n'aurait jamais envisagé

de la retrouver. Il parvenait à peine à comprendre la situation, et ce qu'il avait fait pour elle.

Seigneur Christ, le visage de Lancaster... Ruck ne souhaitait pas y penser davantage.

— Arrière ! dit-il en écartant la main de Pierre, qui tentait d'essuyer le savon à barbe de ses joues, comme il avait été impossible de faire quérir le barbier à cette heure. Mes chausses, je te prie.

Il se nettoya le visage avec la serviette et termina le pain avant que Pierre lui apporte ses chausses vertes.

Elle ne se souvenait pas de lui, il en était presque certain, mais il n'arrivait pas à se convaincre de la réalité de la situation. Par l'intermédiaire de son jeune courtisan en costume jaune et bleu, elle lui avait donné l'ordre de lancer un défi public en son nom. Dans la Grand Salle, elle l'avait regardé avec cette autorité froide... comme si elle connaissait tout de son engagement à son service, comme si elle l'attendait. Il eut cette folle pensée qu'elle avait tout su de lui depuis ce jour où il l'avait vue pour la première fois, que chacun de ses faits d'armes pendant ces treize années lui avait en quelque sorte été révélé à cet instant. Ces yeux. Sainte Marie !

Elle était là ; il ressentait davantage cette nouveauté comme un coup de poignard que comme une bénédiction du destin.

Il croqua dans sa pomme, et son haleine produisit un léger nuage de condensation. Le fruit entre ses dents, il enfila ses chausses. Quelques nobles commencèrent à sortir de la Grand Salle pour se soulager, passant devant la porte ouverte de la cave, où les serveurs avaient transporté la baignoire de Ruck.

— Là ! Tu vois, Christine, s'exclama une voix féminine. Je t'avais bien dit qu'il n'était pas entièrement vert !

Ruck leva les yeux pour découvrir deux femmes inconnues près de l'entrée. Il laissa tomber la pomme de sa bouche et l'attrapa d'une main. Il prit son manteau des mains de Pierre et le jeta autour de ses épaules nues en s'inclinant.

— Je ne suis qu'un homme du peuple, ma dame.

La brune gloussa. L'autre, la blonde qui avait parlé, était séduisante et en avait conscience. Elle se dirigea vers lui, habillée de tissus satinés et multicolores.

— Vos façons démentent vos paroles, noble seigneur. Et vous êtes d'une force et d'une beauté peu communes.

Avec un sourire, elle passa son doigt de la base de sa gorge jusqu'à sa poitrine, puis ajouta :

— Et d'une audace peu commune, également, pour lancer un tel défi.

Il saisit sa main avec douceur et l'éloigna de lui.

— Pour l'honneur de Son Altesse, dit-il d'un ton égal.

Son sourire s'approfondit.

— Un courage féroce, sauvage, murmura-t-elle. Nous avons beaucoup entendu parler de votre bravoure au combat. Restez avec nous et racontez-nous vos faits d'armes les plus mémorables.

Il contempla ses lèvres offertes.

— Pour l'amour de Dieu, ne croyez pas que votre compagnie ne me tente pas... mais cela m'est impossible.

Il lui tendit la pomme, effleurant sa joue lisse et rosée, et pressa le fruit dans sa paume.

— Acceptez ceci, et j'aurai le bonheur d'avoir partagé une douceur avec une dame de grande grâce.

Une ombre de colère traversa ses traits, mais elle recula et avala une bouchée.

— La princesse Melanthe, dit-elle d'un ton posé. La connaissez-vous réellement ?

— Je la connais.

— Ah, alors vous savez qu'il ne faut accepter aucune pomme d'amour de sa part. Elle a empoisonné son propre mari.

Ruck se raidit.

— Ma dame, le mensonge ne sied pas à une gentille dame telle que vous.

Elle lécha une goutte qui perlait sur le côté du fruit.

— Oh, mais je ne mens pas. Demandez à n'importe qui. Un procès a même eu lieu pour cela.

Il l'observa d'un air renfrogné, puis tendit la main à Pierre pour récupérer sa tunique. Son écuyer l'aida à l'enfiler. Ruck réajusta ses épaules et tira la laine verte sur sa tête. Quelques autres gentes dames rôdaient à l'extérieur.

— C'est une sorcière, affirma sa blonde tentatrice. N'ai-je pas raison ? s'enquit-elle en se tournant vers les autres.

— Ce faucon gerfaut, intervint une autre. Cet oiseau est son familier. Elle ne le fait jamais voler qu'à la tombée de la nuit.

— Elle a ensorcelé le juge pour qu'il la fasse libérer...

— Elle a pris son propre frère pour amant...

— Oui, et elle l'a assassiné avec la dague à sa ceinture alors qu'il était l'hôte de son mari.

— Elle est maintenant en route pour récupérer toutes ses terres ! Mais aucun chevalier chrétien ne l'escortera, par crainte pour son âme.

— Non, objecta Ruck. C'est une princesse.

— C'est une sorcière ! Seigneur Jean vous le dirait !

Une femme tira un chevalier de l'endroit où il s'était attardé, occupé à faire la cour à l'une des dames à l'arrière du groupe, et le poussa vers Ruck.

Pierre aida son maître à passer son surcot avant d'en lisser le tissu argenté. Ruck se tenait face à l'autre homme, les mâchoires serrées.

— Prenez garde, dit-il. Le bavardage des femmes n'a que de peu de poids, mais au nom de ma suzeraine, mon seigneur, je ne prendrai pas vos paroles avec la même légèreté.

— Vous vous êtes voué à elle ? demanda la blonde en reculant d'un pas.

— Oui, je suis son homme lige.

— Pour le tournoi, rectifia l'autre chevalier. Mon seigneur le duc n'en supportera pas davantage.

Il adressa à Ruck un sourire narquois.

— C'était un acte audacieux de ta part, chevalier. Le duc est furieux pour l'instant, mais il appréciera que tu concoures à le montrer sous son meilleur jour au tournoi de demain.

— Je suis son homme lige, répéta Ruck.

Jean le fixa.

— Non, tu n'es pas sérieux, n'est-ce pas ?

Ruck lui rendit son regard, impassible.

— J'ai prêté serment. Je suis honoré par son présent. Je combattrai pour elle quoi qu'il m'en coûte.

Les spectateurs commencèrent à s'éloigner en murmurant entre eux. Ruck jeta son manteau autour de ses épaules et agrafa sa broche d'argent au tissu. Lorsqu'il leva les yeux, Pierre et lui étaient seuls.

Son écuyer haussa les sourcils de façon expressive. Il fouilla dans son tablier et en sortit une amulette emballée dans un sac de cuir.

— Ce n'est pas une sorcière ! s'emporta Ruck.

Pierre se croisa et fit mine de bénir le charme, imitant les gestes d'un prêtre.

— Maudit sois-tu ! C'est ma dame !

Après s'être baissé, Pierre rangea le sac en cuir avec l'amulette en levant les yeux au ciel et en secouant la tête.

2

— Toujours aussi astucieux, à ce que je vois, dit Melanthe avec légèreté en italien.

Allegreto Navona était appuyé contre la courbe de l'escalier en spirale. Les bras croisés, il la regardait en souriant depuis les marches. Un rai de lumière tardif éclairait l'espace qui les séparait depuis une meurtrière découpée dans le mur.

— Le Chevalier vert est invincible, ma dame, murmura-t-il en se penchant aussi près qu'il l'osait lorsqu'elle tenait Gryngolet au poing. Votre beau duc de Lancaster va y perdre ses plumes.

— Après qu'ils auront envoyé la moitié de leurs chevaliers contre mon pauvre champion ? rétorqua-t-elle avec un petit rire. Et il s'attend à ce que je l'admire pour sa bravoure !

— Non, vous vous trompez au sujet de cet homme, ma dame. Ils ont un autre nom pour lui, ici. Ils l'appellent *berserka*, ou quelque chose comme ça, c'est tiré d'une légende barbare du Nord.

Il eut un élégant frémissement, puis enchaîna :

— On m'a dit qu'il s'agissait du nom norrois pour désigner un guerrier fauve, toujours vêtu d'une peau d'ours. Un guerrier qui tue comme il respire.

Melanthe observa Allegreto d'un air pensif.

— Un berserker, le corrigea-t-elle. Tu as dû discuter avec beaucoup de gens, pour en savoir autant sur lui. Où as-tu trouvé ce grand guerrier ?

— Dans l'écurie, ma dame. Il était occupé à tresser la crinière verte de son destrier de fils d'argent, en prévision des épreuves de demain. Un chevalier du plus pur style courtois, très apprécié des hommes d'armes ordinaires. Il s'en tient à son propre soin, à celui des fantassins et à la chapelle, et ne fréquente pas les dames. Mais quand on lui a ordonné de jouer votre licorne, à cause des couleurs de son armure et de son cheval... j'ai pensé que je devais le prendre à part, Votre Altesse, et lui communiquer vos souhaits.

Elle haussa les sourcils.

— Mes souhaits ?

Allegreto eut un sourire angélique.

— Que vous souhaitiez lui accorder l'honneur de défendre vos couleurs au tournoi, ma dame. Mais le bougre ne voulait rien entendre, je le crains, avant que j'obtienne qu'il me suive jusqu'à la salle du banquet. J'ai alors fait en sorte qu'il vous aperçoive, ma dame... Sainte Marie, j'aurais aimé que vous puissiez contempler l'expression qui est apparue sur son visage !

— Décris-la-moi, demanda-t-elle vivement.

Allegreto s'appuya contre le mur incurvé.

— D'abord l'indifférence, et puis... Mais pourquoi Votre Altesse s'intéresserait-elle aux pensées d'un tel homme ? Ce n'est qu'un barbare anglais.

Elle caressa la poitrine de Gryngolet. Les serres du gerfaut se détendirent et se resserrèrent sur son gantelet.

Conservant sa posture indolente, Allegreto bascula la tête en arrière.

— L'indifférence, ma dame, dit-il plus respectueusement, jusqu'à ce qu'il aperçoive clairement votre

visage. Il est alors devenu cet amant écervelé dont nous avons besoin pour éconduire votre duc, bien qu'il l'ait encore assez bien dissimulé.

— Tu ne lui as fait aucune promesse ? s'enquit-elle froidement.

— Dame, vous voir est une promesse suffisante pour n'importe quel homme, murmura Allegreto. Je n'en ai fait aucune, mais je ne peux me porter garant des espérances qu'il pourrait nourrir par lui-même.

Elle considéra longuement le jeune Italien. Il était beau et sombre comme un démon, et aussi mielleux que le malin lui-même. Gryngolet hérissa ses plumes. Allegreto jeta un bref coup d'œil au faucon gerfaut. Il ne redoutait que trois choses sur terre : cet animal, la peste et son père. Gryngolet était son seul véritable bouclier contre lui, car elle ne pouvait pas maîtriser la peste – et Gian Navona encore moins.

Le prince Ligurio de Monteverde était mort depuis maintenant trois mois, mais pendant plusieurs années avant qu'il rende son dernier souffle, Melanthe avait administré la place forte et exercé ses prérogatives avec les méthodes qu'il lui avait lui-même enseignées. C'est lui qui lui avait appris à toujours protéger ses arrières, il avait été comme un père pour elle depuis ses douze ans, époque où elle avait quitté l'Angleterre, terrifiée, pour épouser un homme de trente ans son aîné. C'était lui qui lui avait ordonné de traiter avec les Riata, d'attiser la convoitise de Gian Navona, car la triangulaire des maisons Riata, Navona et Monteverde existerait toujours, les trois entités comme trois loups rôdant autour de la même carcasse.

Désormais, le prince Ligurio n'était plus là. Le triangle de pouvoir s'était effondré, laissant Melanthe entre les loups et la fortune des Monteverde.

Elle leur avait cédé du terrain. Elle ne voulait pas de Monteverde, mais donner ses droits était aussi périlleux que les défendre. Comme une renarde à la recherche d'un endroit sûr, elle devait esquiver et tromper, et constamment tourner la tête en arrière à mesure qu'elle fuyait.

Elle avait négocié avec les Riata : un passage sûr jusqu'à un couvent anglais, en échange de sa renonciation à ses droits sur Monteverde. Elle avait également négocié avec le père d'Allegreto : elle avait enjôlé Gian Navona et lui avait promis de devenir sa femme, union qu'elle désirait au point de se rendre d'abord en Angleterre pour faire confirmer son héritage, afin de pouvoir apporter ce prix avec elle dans leur lit nuptial.

Des promesses, encore des promesses. Des serments offerts pour être trahis, dans une superposition complexe de mensonges et de duperies.

Elle n'en tiendrait qu'une, dont elle mourrait peut-être. Elle la gardait secrète. Elle rentrerait chez elle, en Angleterre, à Bowland. La renarde allait se réfugier sur ses terres.

— Je suis mécontente de ton intervention, déclara-t-elle à Allegreto. Tu ne comprends rien aux Anglais. Si tu crois que le duc a été découragé par un tel défi ! Ce dernier n'a fait que le placer dans une situation où il doit prouver sa dévotion, et demain je devrai le repousser une nouvelle fois.

— Je ne comprends rien aux mœurs de ces barbares, dit-il avec une pointe de malice, si un homme doit chercher à attirer l'attention d'une dame sans qu'elle l'y encourage d'abord.

— Considère ton indignation pour ce qu'elle est : celle d'un imbécile qui se mêle des affaires de sa maîtresse. Tes manœuvres gênent mon plan à l'égard de Lancaster.

Allegreto sourit à la réprimande.

— Qui n'est pas de vous unir à lui, ma dame, du moins je l'espère.

— S'il ne veut pas se rendre à l'évidence et me fait sa demande, je suis dans l'impossibilité d'accepter, tu le sais.

— Oh, il la fera, affirma Allegreto en la gratifiant d'une révérence moqueuse. Mais Votre Altesse n'oserait pas briser le cœur aimant de mon père, lui qui a attendu si longtemps plein d'espoir silencieux.

Melanthe répondit à son salut par un sourire affectueux.

— Je ne m'unirai à Lancaster sous aucun prétexte. Mais Allegreto, mon amour, quand tu écriras à ton père, dis-lui qu'à la vérité, tu es un garçon si tendre et si doux que je préférerais parfois te prendre comme mari à sa place.

Le visage d'Allegreto resta imperturbable, son regard sombre indéchiffrable.

— Je ne suis pas aussi stupide, ma dame. De plus, ce tribut a déjà été pleinement payé.

Melanthe se détourna. Elle avait honte de provoquer Allegreto à ce sujet. Ce que Gian Navona avait pris à son bâtard de fils pour s'assurer qu'Allegreto dormirait chastement dans la chambre de la princesse Melanthe était au-delà de tout prix et de toute pitié.

— Allons-y, annonça-t-elle en saisissant sa jupe, avant de faire un pas en avant.

Mais il émit un léger sifflement d'avertissement et leva son index. Au lieu d'attendre qu'elle passe devant lui, il la précéda, ses pantoufles jaune et bleu silencieuses sur les marches en pierre.

Le pouls de Melanthe s'accéléra. Telle était sa faiblesse, comme le faucon pour Allegreto : il lui était impossible d'empêcher son cœur de s'emballer, peu